rapporté comme à une source commune, & la dépopulation de l'Amérique, & l'état horrible où on l'a trouvée, & l'affoiblissement des nations qui y habitoient. Le Critique, qui n'a pas discuté les choses, se contente d'accuser l'Auteur d'avoir soutenu que la matière ne s'est organisée que depuis peu dans l'hémisphère opposé au nôtre. Je démontrerai jusqu'à l'évidence, que les *Recherches Philosophiques* ont été entreprises dans la vue de détruire ce système de l'organisation récente, & cependant le Critique impute à l'Auteur cette même hypothèse qu'il a combattue de toutes ses forces. Je souhaiterois qu'il eût mieux compris l'ouvrage qu'il a attaqué.

On a fait observer que c'est le destin des peuples sauvages de s'éteindre, lorsque des nations policées viennent s'établir parmi eux: cela est très-vrai par rapport au Nord de l'Amérique: beaucoup de personnes assurent que, si les Anglois continuent à y étendre leurs établissemens, on n'y verra plus de Sauvages (*). Car, au lieu de se mettre à cultiver la terre, ils reculent devant les habitations des Européens, s'enfoncent de plus en plus dans les bois, & se replient ou vers les Affénipois, ou vers la Baye de Hudson: comme ils ne peuvent se rapprocher de la sorte sans se nuire les uns aux autres, ils dépérissent & dé-

(*) Comme les Sauvages sont ordinairement ou pêcheurs ou chasseurs, les peuples policés, qui se mêlent parmi eux, détruisent bientôt & la pêche & la chasse; parcequ'ils ont de meilleurs instrumens pour prendre le poisson, & que le trop de gibier les incommode. De là il s'ensuit nécessairement qu'à l'arrivée d'un peuple policé, les Sauvages doivent ou disparaître ou changer leur genre de vie.